

Concours national de la Résistance et de la Déportation *Corpus documentaire et accompagnement pédagogique*



La Fondation Charles de Gaulle accompagne les établissements scolaires qui souhaitent participer au Concours national de la Résistance et de la Déportation en mettant à leur disposition un corpus documentaire issu des archives de l'Association du Souvenir des Cadets de la France Libre qu'elle abrite. Celui-ci est contextualisé et accompagné de nombreux objets d'étude, afin de permettre aux enseignants d'aborder les documents choisis de la 3^{ème} aux classes de lycée général et technologique, parfois dans une optique interdisciplinaire.

- **Entrées par le thème « L'École des années sombres » :**
 - ➔ L'École à la veille de la guerre.
 - ➔ La défaite, l'exode et les débuts de l'Occupation.
- **Entrées par le thème « Résister à l'École » :**
 - ➔ Une résistance enseignante.
 - ➔ Une résistance des élèves.
- **Entrée par le thème « Penser l'école des lendemains » :**
 - ➔ L'École de la France libre.

L'École à la veille de la guerre

Le texte de référence

« [À la rentrée 1937], n'ayant pas fait de "secondaire" je suis donc entré à l'Université par la petite porte, c'est-à-dire la voie commerciale proposée par l'EDHEC (École des Hautes Etudes Commerciales du Nord) des Facultés Catholiques de Lille qui acceptait sur concours les étudiants non titulaires du Baccalauréat.

Ayant été admis j'ai donc entrepris les trois années d'études requises. Pratiquement toutes les matières enseignées m'intéressaient beaucoup car du domaine pratique. Les heures de cours magistraux étaient peu nombreuses en rapport au rythme de travail d'un pensionnat*, aussi en seconde année j'avais rajouté les cours pour la "capacité en droit". J'appréciais la grande liberté laissée aux étudiants contrastant avec ce que j'avais connu précédemment* et j'en ai bien profité : cinéma en ville, pots et zinzins au Cercle de la rue Meurein, sorties estudiantines et monômes plus ou moins perturbateurs dans les rues principales de Lille. Par contre, j'ai très rarement séché les cours, ce qui était facile et dont beaucoup de camarades ne se privaient pas. Il faut dire qu'à cette époque l'EDHEC était majoritairement fréquentée par la progéniture de tous les grands noms des Industries Nord-Pas de Calais, des "fils à papa" moins intéressés par les cours que par le bridge au Cercle, le tennis, le golf et l'équitation, sans oublier les filles car ils étaient deux à quatre ans plus âgés que moi. Certains poussaient le luxe à venir en fac avec le cabriolet décapotable de "maman". Le fils des "merciers de la rue St Sauveur" n'était pas envieux et venait en vélo ; sa grande satisfaction était de décrocher les meilleures notes, ce qui lui évitait tout complexe d'infériorité.

Trois ans de bonheur, c'était trop beau. Le cataclysme menaçait depuis le début de mes études universitaires et en 1940, un beau mois de mai, la guerre interrompit mes études commerciales et de droit. C'était un mois avant les examens qui devaient me permettre de décrocher les diplômes amplement mérités. »

Roger Ceugniet, *Un Lillois cadet de la France Libre*, Paris, Les Publications du Musée de la Résistance de Bondues, 2005, pp 27-28.

Repères biographiques et historiques

Né à Lille en 1921 dans une famille d'artisans, Roger Ceugniet raconte dans son ouvrage intitulé *Un Lillois cadet de la France Libre* les différents épisodes de sa vie durant la Seconde Guerre mondiale, des premiers temps de la drôle de guerre à son intégration dans la 2^e division blindée (2^e DB) du général Leclerc, en passant par son évasion mouvementée vers l'Angleterre, son engagement dans la France Libre et sa formation à l'École des Cadets de la France Libre, dont il sort aspirant dans la promotion "Corse et Savoie" en décembre 1943.

* Entre septembre 1933 et juin 1937, Roger Ceugniet a été pensionnaire du collège Saint-Jean-Baptiste de la Salle à Estaimpuis tenu par les Frères des écoles chrétiennes où la discipline était particulièrement stricte.

Les objets d'étude

- L'institutionnalisation de l'inégalité des chances : voies scolaires et capital socio-culturel à la veille de la Seconde Guerre mondiale (recrutement des élèves dans l'enseignement primaire, l'enseignement primaire supérieur ou technique, l'enseignement secondaire et l'université ; des passerelles méritocratiques ?).
- Une École non mixte à tous les niveaux (recrutement sexué des élèves et des enseignants de la primaire au supérieur, programmes scolaires genrés...).
- Une École bouleversée par la bataille de France dans le Nord (interruption des cours et report des examens).

Pour aller plus loin

- [La promotion "Corse et Savoie" de l'École des Cadets de la France libre.](#)

La défaite, l'exode et les débuts de l'Occupation

Le texte de référence

« A la fin de l'année scolaire 1939-1940 passée en classe de Première A (latin- langue anglaise) dans un collège d'oratoriens replié en Normandie, près de Saint-Lô, je me préparais aux épreuves du baccalauréat 1^{ère} partie. (...) Le 9 juin (ou le 10), le Père supérieur du collège nous annonça, en raison de l'avancée foudroyante des troupes allemandes, sa décision de nous renvoyer dans nos familles.

Après quelques jours de bicyclette et de train, je rejoignis Brest où se trouvait mon père, puis Camaret où ma mère et mes frères et sœurs (je suis l'aîné de huit) étaient arrivés plus rapidement que prévu, en raison des circonstances.

L'écrit du baccalauréat fixé initialement au 17 juin était reporté à une date ultérieure.

Mon grand-père paternel, résidant également à Brest, était persuadé que les Allemands allaient prendre tous les jeunes et insistait auprès de mon père pour que je quitte la France, au plus vite. Le 18 juin, mon père vint me chercher à Camaret et sur le chemin de Brest, dans le taxi, un de mes oncles me recommanda — par carte de visite — à un des ses cousins qui dirigeait une école de pêche, au Canada, où je devais poursuivre mes études. A peine arrivé à Brest, mon père qui était passé à la banque me remit, en plus de son chapeau de feutre et de son imperméable, deux billets de 5 000 francs et dix pièces en or de vingt dollars américains. Il m'accompagna au port de commerce et me recommanda au commandant Constantin, responsable du paquebot *Meknès*, transformé en transport de troupes : à bord, avaient déjà pris place les unités du Corps expéditionnaire français, revenant de Norvège et partant en Angleterre pour poursuivre la lutte. Des ouvriers ou apprentis de l'arsenal, des étudiants et lycéens étaient aussi embarqués.

Le *Meknès* quitta Brest le 18 au soir et ses passagers n'entendirent pas l'appel du général de Gaulle, à la Radio de Londres, le même jour, en fin d'après-midi (pour la grande majorité d'entre eux, comme pour la quasi-totalité des Français, le Général était un inconnu). Le 20 juin (ou le 21), dans la journée, le *Meknès* accosta à Southampton (...). C'est à Trentham que le général de Gaulle prit contact le 29 juin avec son camarade de promotion le général Béthouart, ancien commandant du Corps expéditionnaire en Norvège, responsable de tous les militaires et civils regroupés dans ce camp. A la suite de ces entretiens, un choix s'imposait à chacun : ralliement au général de Gaulle et engagement dans les Forces françaises libres ou retour en France. Nombreux furent les militaires qui, suivant le général Béthouart, optèrent pour la seconde solution. Tous les autres, (...), faisant acte de volontariat, étaient transportés le 1^{er} juillet à Londres (...). Le 7 juillet, le général de Gaulle venait rendre visite à ses ralliés qui signaient leur engagement, à compter du 1^{er} juillet dans la France libre, pour la durée de la guerre. (...) En très peu de temps, les jeunes volontaires apprirent les rudiments du service intérieur, le pas cadencé, le maniement des armes, le démontage et le remontage du fusil

individuel ou du fusil-mitrailleur. Je faisais partie de la 4^e section (lieutenant Dureau) au sein de la 1^{re} compagnie (capitaine Lalande) et le 14 juillet, à Londres, lors de la revue des petits détachements Air, Terre et Mer par le général de Gaulle, et du défilé de Whitehall à la statue du maréchal Foch, je portais le fusil-mitrailleur de mon groupe et je me souviens de l'enthousiasme de la population sur notre passage (...)

Trois mois plus tard, avec quelques camarades de mon âge, j'étais convoqué par le capitaine Lalande qui nous apprenait la décision du commandement de nous envoyer au « Prytanée » de la France libre pour devenir un jour officiers. Nous étions trop jeunes pour partir nous battre en Afrique avec le bataillon. »

Hervé de La Ménardière, « Témoignage sur les circonstances de mon ralliement à la France Libre, en Grande-Bretagne (juin-juillet 1940) », in *Espoir*, n°71, juin 1990, pp 20-21.

Repères biographiques et historiques

Hervé de La Ménardière est né en 1924 à Brest. Il part pour l'Angleterre dès juin 1940, sans avoir pour autant eu connaissance de l'appel du général de Gaulle du 18 juin. Il souhaite servir immédiatement, malgré son jeune âge - il n'a alors que 16 ans -, et maquille donc sa date de naissance sur son passeport. Mais, il doit se résoudre à rejoindre de jeunes français et est formé à l'École des Cadets de la France libre à partir d'avril 1941, dont il sort aspirant avec la promotion « Libération ». Il rejoint alors l'infanterie coloniale dans le Pacifique, puis sert en Egypte et en Italie, avant de participer au débarquement en Provence le 15 août 1944.

Les objets d'étude

- Une École bouleversée par la bataille de France (délocalisation de l'école, interruption des cours et report des examens).
- L'exode vers l'Angleterre de lycéens et étudiants dans le contexte de la campagne de Norvège et de la bataille de France perdues.
- De l'appel du 18 juin 1940 non entendu à l'engagement dans la France libre : des lycéens et étudiants dans l'action combattante.
- La formation à l'École des Cadets de la France libre.

Le texte complémentaire

« Né le 25 janvier 1923, j'avais 17 ans en 1940 et je me préparais à passer mon baccalauréat. Jours et nuits, on voyait passer des colonnes de l'Armée française en déroute : légion étrangère, chasseurs Alpains, Anglais, Canadiens avec leurs matériels : camions, artillerie, etc. Ils descendaient vers le port. (...)

Et puis ce fut l'Appel du 18 juin du Général De Gaulle. (...) Près de Brest, à Argenton-Porspoder, je rencontrais Mulsant et Jeanne. Tous les trois, on décidait de poursuivre la lutte, avec les Anglais, en Angleterre. Il fallait trouver un bateau ! (...) Nous embarquons, non sans mal. (...) On arrive à Plymouth le lendemain 21 juin 1940. La *Marseillaise* éclate et nous embarquons dans un train qui nous conduit à Londres. (...) Je m'engage le 1^{er} juillet 1940 à la 13^e demi-brigade de la légion étrangère. Je suis secrétaire du colonel Magrin-Vernerey (Monclar) et nous partons pour Cove. Après un peu plus d'un mois, le colonel me dit d'aller passer mon baccalauréat à Londres et qu'après, je pourrai revenir. Mais là, il faut d'abord aller

au camp de Brymbach, près de Denbigh, dans le pays de Galles où je retrouve Lespagnol, Taburet, Jeanne. Il y a environ 200 jeunes de moins de 18 ans dans ce camp dont une trentaine qui devaient passer le bac. Ces trente quittent le « Camps des jeunes volontaires français » pour arriver à Londres le 4 septembre, juste avant le « Grand blitz » qui commencera le 7 septembre 1940 (jusqu'au 10 mai 1941). Toutes ces nuits, bombardements sur Londres de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Nous passons le baccalauréat au « Lycée français de Londres » du 23 septembre au 2 octobre 1940. Nous sommes dirigés ensuite au « Prytanée militaire de la France Libre », jusqu'au 4 février 1941, puis à Malvern (Worcs) où nous inaugurons « L'École militaire des Cadets de la France Libre » (correspondant à Saint-Cyr). Voilà donc le début de l'École des Cadets qui fut transférée plus tard à Ribbesford près de Bewdley. »

Quentel, Jean, « Mémoires d'un Cadet des Forces Françaises Libres »,
in *Échos des Cadets*, n° 17, octobre 1990, pp 9-12.

Pour aller plus loin

- [Un récit illustré de l'exode de cinq adolescents, ayant traversé la Manche en 1941 à bord de canoës pour continuer les combats au côté du général de Gaulle et des Britanniques, édité par la France Libre et leur rencontre avec Winston Churchill en vidéo.](#)
- [La promotion "Libération" de l'École des Cadets de la France libre.](#)